

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 537

Nachruf: In memoriam : Mme le Dr. Rosa Welt-Straus

Autor: E.Gd.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue TöpfferADMINISTRATION
M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de chèques postaux 1.943

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 6.—
ÉTRANGER..... 8.—Le numéro..... 0.25
Les abonnements partent de 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est
différé des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de
l'année en cours.ANNONCES
11 cent. le mm.Largeur de la colonne: 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

... Il y a la morale de ceux
qui se tiennent sur les rives du
grand fleuve, et la morale de
ceux qui remontent le flot. Il y
a la morale du sommeil et cel-
le de l'action, la morale de
l'ombre et celle de la clarté;
et les vertus de la première,
qui sont comme des vertus en
creux, doivent s'élever, se ten-
dre, et devenir des vertus en
relief....

Maurice MÆTERLINCK.

Pour l'An qui vient...

Nos principales collaboratrices
régulières pour 1939

Mmes et Mlles

S. BONARD (*Féminisme, suffrage, articles de
fond expositions, nouvelles du canton de Vaud,
etc.*).M.-G. CHAIX (*Reportages, adaptations, comptes-
rendus divers, œuvres et activités sociales, etc.*).Marg. EVARD (*Education, psychologie*).Marianne GAGNEBIN (*Études et feuilletons litté-
raires et artistiques*).E. GD. (*Féminisme, suffrage, nouvelles inter-
nationales, nouvelles de la S. d. N., articles de
fond, politique, nouvelles de Genève, etc., etc.*).Renée GOS (*Études littéraires, comptes-rendus
bibliographiques, variétés*).J. GUEYBAUD (*Féminisme, suffrage, comptes-
rendus divers, œuvres et activités sociales, S.d.N.*).Andrée KURZ (*Moralité publique, lutte contre
la traite des femmes*).A. LEUCH (*Politique fédérale, nouvelles fédé-
rales, votations populaires, articles de fond, nou-
velles suisses, etc.*).A. DE MONTET (*Comptes-rendus, traductions,
adaptations, questions sociales, nouvelles suisses,
etc.*).Hélène NAVILLE (*Littérature, poésie*).PENNELLO (*Comptes-rendus d'expositions à Ge-
nève*).E. PORRET (*Articles littéraires et féministes,
nouvelles neuchâteloises*).M.-L. PREIS (*Études et critiques littéraires,
comptes-rendus divers, etc., etc.*).Antoinette QUINCHE, avocate (*Causeries juri-
diques*).Dr. Mariette SCHAETZEL (*Moralité publique,
éducation sexuelle, etc.*).

puis celles qui se cachent derrière des initiales
pour nous fournir des informations, des comptes-
rendus, des analyses, des traductions, des adapta-
tions, et qui, malgré leur modestie, sont bien con-
nues de nos lectrices: M. F. (Genève), S. F.
(Berne), et d'autres encore;

puis les jeunes qui viennent à nous et s'es-
sayent avec ardeur et bonne volonté à des tâches
diverses, se formant ainsi peu à peu à ce métier
difficile et passionnant;

puis toutes les Associations et organisations qui
nous envoient régulièrement leurs nouvelles et
comptes rendus, ou mettent leur documentation à
notre disposition: Cartel d'Hygiène sociale et
morale, Alliance nationale de Sociétés féminines
suisses, Associations suisses pour le Suffrage fémi-
nin, Association des Femmes universitaires, Comité
international féminin pour la Paix et le Désarmement,
Alliance Internationale pour le Suffrage des
Femmes, Groupement « La Femme et la Démoc-
ratie », Office suisse des Professions féminines,
Union des Femmes de Genève, et d'autres encore:
puis enfin tous ceux et toutes celles, collabo-
rateurs et collaboratrices spéciaux et spécialisés,
auxquels nous ferons appel dans le courant de
l'année qui vient, souhaitant toujours que, d'oc-
casionnelle, leur collaboration devienne régulière
pour le développement et l'amélioration de notre
journal.

Le Comité du Mouvement Féministe pour
l'exercice 1938-1939 est composé comme suit:
Mme A. de Montet (Vevey), présidente; Mme
J. Robert-Challandes (Neuchâtel), secrétaire;
Mlle Emilie Gourd (Genève), directrice et ré-
dacrice responsable; Mlle Renée Bergher (Ge-
nève), administratrice; Mmes et Mlles S. Bo-
nard (Lausanne); E. Cuchet-Albaret (Genève);
J. Friedli (Lausanne); E. Kammerer, avocate
(Genève); A. Leuch (Lausanne); Marie Micol
(Genève); Emma Porret (Neuchâtel); Dr. Ma-
riette Schaezel (Genève); Elsie Serment (Le
Mont, Lausanne); M. A. Truan (Vevey); Mlle
H. Zwahlen (Berne).

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés,
anciens et nouveaux, qu'ils peuvent
verser sans aucun frais le montant de
leur abonnement (6 frs.) pour 1939
à notre compte de chèques postaux
N° 1.943.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Féminisme international

Une réunion du Comité de l'Alliance Internationale à Paris

La réunion du Comité Exécutif de l'Al-
liance Internationale, qui devait avoir lieu à
Stockholm en octobre, ayant dû être renvoyée
en raison des circonstances politiques singu-
lièrement défavorables à cette date-là, c'est
à Paris que se sont rencontrées, du 6 au 9
décembre dernier, les suffragistes internatio-
nales. Et l'on peut dire sans exagérer que
cette rencontre fut l'une des meilleures de
celles qu'a tenues de longtemps l'organe direc-
teur de notre grande Fédération féministe in-
ternationale, et que, à plusieurs reprises, les
débatés se sont élevés à une hauteur de vues,
se sont inspirés d'un esprit si juste et si large,
ont fait preuve d'un sens politique si sûr que
l'une des participantes a pu s'écrier que pa-
reille réunion la rendait fière d'être une fem-
me en constatant de quoi sont capables les
femmes!

C'est que les membres de ce Comité qui
s'étaient séparées à Londres en juillet dernier
étaient toutes depuis lors vécues de ces tragi-
ques expériences qui marquent indélébilement
leur empreinte, et il était inévitable que beau-
coup eussent fait des réflexions, vécu des an-
goisses et des souffrances dont l'écho devait
se faire entendre dans ces réunions de Paris.
Les membres tchécoslovaques du Comité tou-
tefois, Mmes Plaminkova et Wolfowa, n'a-
vaient pu se résoudre à quitter leur patrie
mutilée, et il va bien de soi que le plus cha-
leureux des messages leur fut envoyé dès la
première journée; mais d'autres femmes de
l'Europe orientale, M^{me} Szelagowska (Polo-
gne) et M^{lle} Atanaskovitch (Yougoslavie)
avaient tenu toutes deux à être présentes, alors
que les préparatifs du Congrès de 1939 à Co-
penhague avaient amené à ces séances trois
Danoises. La France, sur le sol hospitalier
de laquelle c'est toujours pour nous une joie
de siéger, était brillamment représentée par
M^{me} Malaterre-Sellier et M^{me} Brunschvicg et
S. Grinberg, comme conseillères, la Belgique
par M^{me} Marcelle Renson, avocate, la Hollande
par M^{lle} Piepers, trésorière, la Gde-Bretagne
par notre Présidente, Mrs. Corbett Ashby, et
M^{me} Spiller, bien connue à Genève, la Suisse
par M^{lle} Gourd, la Pologne encore par M^{lle}
Ginsberg, bibliothécaire à la S. d. N. — si
bien que ce fut dans un esprit vraiment inter-
national que fut abordé le sujet essentiel de
l'ordre du jour: le programme futur de
l'Alliance et le Congrès de Copenhague.

Organiser un Congrès international n'est
pas uniquement en effet, comme on pourrait
le croire, s'occuper de détails pratiques d'ho-
raires et de locaux. Certes ces éléments ont
leur importance essentielle pour la bonne mar-
che de ces grandes assises, et nous croyons
pouvoir dire d'ores et déjà que, grâce à une
compétence et aux capacités de M^{me} Saunte
et de M^{lle} Petersen, présidente et secrétaire de
l'importante Association danoise forte de
10.000 membres, la préparation pratique de
ce Congrès ne laissera rien à désirer aux plus
difficiles. Mais il est aussi nécessaire d'ar-
rêter les questions qui feront l'objet des dé-
bats, et les récents événements politiques ont
donné à ce point une importance toute parti-
culière.

(La suite en 3^{me} page)

E. GD.

IN MEMORIAM

Mme le Dr. Rosa Welt-Straus



Cliché Jus Suffragist

C'est avec chagrin que nous avons appris
le décès survenu le 17 décembre à Genève de
M^{me} le Dr. Rosa Welt-Straus. Chagrin per-
sonnel, d'abord, car c'est une amie au cœur
chaud et fidèle que nous perdons ainsi; chagrin
d'amitié ensuite, puisque ce décès frappe cruel-
lement notre chère M^{me} Gourfein-Welt, si connue
et aimée dans tous nos milieux féminins, non seu-
lement genevois mais aussi suisses et internatio-
naux et dont M^{me} Welt-Straus était la sœur
ainée; et chagrin féministe aussi, puisque celle
qui vient de nous quitter était une ardente mil-
itante de notre cause, à laquelle elle s'était consa-
crée avec un dévouement sans borne.

Elle avait été à bonne école pour cela. Fille
ainée de cet homme admirable que fut le Dr.
Welt, un Viennois d'intelligence et de cœur, et
qui, partisan fervent de l'esprit idéaliste de
1848, réalisa ces principes dans l'éducation de
ses quatre filles, Rosa Welt fit à Berne, sans
erreur, et cela à une époque où c'était une nou-
veau extraordinaire pour une femme, des études
de médecine. Puis, avec une amie médecin égale-
ment, elle partit pour les Etats-Unis, où elle ren-
contra son mari, M. Straus, un artiste de valeur, et
où elle même pratiqua comme oculiste. Mais elle
trouva le temps à côté de cette double tâche fa-
miliaire et professionnelle, de se consacrer à la
cause du vote des femmes, et aux côtés de
Mrs. Chapman Catt et de toutes les vaillantes
pionnières de notre cause, elle mena passionné-
ment campagne pour l'affranchissement poli-
tique des femmes. Passionnément: c'est bien le
terme qu'il convient d'employer, car Rosa Welt-
Straus était exactement le contraire d'une tiède,
et c'était de tout son cœur généreux, de toute
sa chaleur de caractère, de toute la ferveur de
son intelligence qu'elle se donnait à la lutte pour
les principes qui lui étaient chers. Et c'est pour-
quoi il lui arrivait même parfois de trouver trop
modérées, trop calmes, quelques-unes de celles
de la génération qui venait après elle, et aux-
quelles elle reprochait affectueusement de man-
quer d'enthousiasme, et de perdre leur temps à
des tâches secondaires au détriment de la reven-
dication à laquelle elle même n'admettait aucune
atténuation, aucune réserve, adhérent de toute
sa foi aux mouvements féministes les plus radi-
caux, tels l'Open Door ou l'Equal Rights Inter-
national.

Une fois le vote des femmes conquis aux Etats-
Unis (ce fut, rappelons-le, en 1920) M^{me} Welt-
Straus, sous de proches et chères influences fa-
miliales, dirigea d'un autre côté son ardeur et
son activité, et ce fut alors la cause de sa race
à laquelle elle se consacra. Elle se rendit en
Palestine, et comme il lui était impossible de ne

Au Palais Fédéral

Un échange de vues sur des questions économiques

Une délégation de l'Alliance nationale de so-
ciétés féminines et de l'Association suisse pour
le Suffrage a été reçue il y a quelques semaines
par le Chef du Département fédéral de l'Econo-
mie publique au sujet de l'annonce d'une nouvelle
augmentation des droits de douanes sur les
grasses comestibles et les huiles. En effet, les
augmentations précédentes ont empêché que se
produise pour ces denrées la baisse que la situa-
tion du marché mondial avait pu faire attendre,
alors que par contre une hausse des prix
mondiaux entraînerait leur renchérissement. La
question qui se posera alors est celle-ci: Les au-
torités ont-elles l'intention d'abandonner les nou-
veaux suppléments de tarif en cas d'une majora-
tion des prix mondiaux afin de maintenir les
prix de vente actuels, comme cela est prévu pour
les céréales?

Dans sa réponse, M. le Conseiller fédéral
Obrecht a premièrement fait part de son étonne-
ment de la faible consommation du pain complet,
malgré son bas prix! Il a expliqué ensuite à la
délégation que le fisc avait consenti à de grands
sacrifices au moment de la dévaluation, afin d'em-
pêcher le renchérissement des denrées de première
nécessité — mais que cela ne pouvait durer. Les
augmentations douanières en vigueur actuelle-
ment ne représentent que le rétablissement des
tarifs en cours avant la dévaluation. En face de la
situation financière du pays et du programme
financier à exécuter, aucune promesse ne saurait
être faite aujourd'hui.

Notre seconde question avait trait à la pro-
duction de beurre et aux moyens envisagés pour
écouler les stocks: soit le mélange obligatoire à
d'autres grasses, soit la vente à très bas prix.
De toute façon, l'opération entraînera de grosses
pertes; et différentes suggestions sont faites
pour les couvrir. A notre avis, une source à la
quelle on a encore peu puisé s'offrirait si l'on
augmentait de 5 fr. par 100 litres l'impôt sur la

bière. La caisse fédérale retirerait ainsi la belle
somme de 103 millions. Le moment n'est-il pas
venu d'introduire cette augmentation et d'en faire
profiter le marché du beurre?

La réponse gouvernementale fut rassurante sur
un point: Les autorités sont d'avis que les frais
supplémentaires nécessaires pour écouler les
stocks de beurre ne devront en aucun cas être
journalisés par un renchérissement du prix des gras-
ses comestibles et de l'huile. Le moyen devra être
trouvé ailleurs.

Quant à l'augmentation de l'impôt sur la bière,
cette question relève des compétences du Dépar-
tement des Finances. Les brasseries ne pouvant
en aucun cas supporter de nouvelles charges
(!!! Récl.) l'augmentation proposée se reporterait
sur le consommateur. La chose de bière vendue
30 ct. au lieu de 25 serait trop chère et entraînerait
une diminution de la consommation, et par là
du revenu. L'impôt sur la bière constitue du reste
une de nos dernières réserves.

Le résultat de cette longue entrevue semble dé-
montrer que nous devons, en tant que femmes,
travailler à former l'opinion publique et persua-
der à nos représentants au Parlement que les
articles de luxe doivent être imposés avant les
denrées de première nécessité. De plus, le paye-
ment en centimes de cuivre pourrait être introduit
pour la bière aussi bien que pour le lait et le
pain: le prix du litre de bière augmentant de
cinq centimes, et celui de la choppe de deux cen-
times seulement, nous sommes persuadées que la
consommation n'en souffrirait aucunement.

Notre proposition d'augmenter la consommation
de lait en créant des « Bars » spéciaux, comme
les connaissent Paris et Londres, a été repoussée,
parce que les tentatives de ce genre ont bouché
par un déficit.

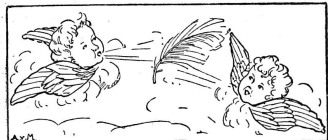
Enfin il a été décidé de réunir dans les gran-
des villes des commissions composées de représen-
tants du Département d'Economie publique et des
organisations féminines pour étudier un commun
l'index effectif du coût de la vie, les indications
d'une augmentation globale de 5 à 7 % depuis
la dévaluation ne correspondant pas aux expé-
riences que fait toute ménagère.

A. L.

pas s'occuper de féminisme partout où elle se trouvait, elle contribua à fonder l'Association des Femmes juives de Palestine pour l'Égalité des Droits, qu'elle présida pendant bien des années, et à laquelle elle donna un grand élan. Quelques-unes de nos lectrices se souviennent-elles d'avoir entendu une conférence qu'elle donna vers 1924 à l'Association genevoise pour le Suffrage sur le mouvement suffragiste palestinien ? Les victoires qu'il avait remportées ? (car les femmes juives votèrent dans plusieurs villes de Terre Sainte, avant que ce droit leur fut retiré à la suite d'événements politiques divers) et si oui, elles ont certainement gardé vivant comme nous le souvenir de la physionomie de la conférencière, au teint délicatement rose sous ses beaux cheveux blancs, et illuminée par ses magnifiques yeux de velours brun, alors qu'elle nous lisait une proclamation électorale féministe en hébreu ? D'autres de nos lectrices l'ont certainement rencontrée aussi à nos Congrès suffragistes internationaux, qu'elle suivait assidûment, y apportant, à Rome en 1923 et à Berlin en 1926 notamment, une autre revendication, qui était tout aussi bien d'ordre moral et hygiénique que féministe : l'interdiction des mariages d'enfants. Car cette cause-là aussi tint profondément à cœur à Mme Welt-Straus, qui, en sa qualité de médecin, avait vu de près en Palestine des faits abominables de mariages de vieillards de plus de soixante ans avec des petites filles de dix ou douze ans, et elle se dépensa sans compter pour la faire aboutir. C'est sur sa pressante demande que plusieurs d'entre nous parvinrent à faire inscrire cette question à l'ordre du jour du Comité de Protection de l'Enfance de la S. d. N. et de la Commission des Mandats, et si les résultats ne furent pas toujours ceux que l'on attendait (c'est à cette occasion que la Gde-Bretagne découvrit que l'âge légal de mariage pour les petites filles était douze ans, chose dont personne ne se doutait jusqu'alors ! et qui fut promptement modifiée) il se créa cependant de la sorte un mouvement d'opinion qui ne pouvait que servir cette cause.

Un cruel deuil de famille, une santé chancelante malgré sa volonté de fer, et surtout les tristesses de la politique actuelle en Palestine et la barbarie honteuse des mesures prises en Europe contre ses corrégionnaires assombrèrent les dernières années de la vie de Mme Straus. Et maintenant, elle est partie, un vide s'est creusé, une âme de flamme a disparu, et nous nous sentons toutes tristes et appaivrées. A sa famille, à notre chère Mme Gourfein surtout, vont toutes nos pensées de la plus affectueuse sympathie.

E. Gd.



DE-CI, DE-LA

Est-ce la célébrité ?

Nos lectrices seront intéressées d'apprendre que, lors de la pose de la première pierre, le 18 novembre dernier, de la « Maison de Pestalozzi » (Berne), créée par la Fédération des Sociétés féminines bernoises, pour jeunes filles

retardées moralement et physiquement, l'urne en cuivre, placée par M^{lle} Neuenschwander, présidente de la Fédération, dans les fondations, contenait non seulement les journaux politiques bernoises du jour, mais encore le dernier numéro de chacun de nos trois journaux féministes suisses : le *Schw. Frauenblatt*, la *Berna* et notre *Mouvement*. L'Appel aux mères de famille suisses de la Commission d'Éducation de l'Alliance de Sociétés féminines s'y trouvait également.

Nous sommes très honorées que notre journal ait aussi été choisi pour passer à la postérité. Que penseront, on peut se le demander, ceux qui trouveront cette urne, de notre mentalité, de nos préoccupations, de nos vœux ?... et est-il meilleure leçon d'humilité que de se poser cette question ?...

Le cinéma récréatif et la jeunesse

Le spectacle de l'écran doit-il, être considéré comme un moyen éducatif ?

L'influence actuellement exercée sur l'enfance et la jeunesse par le cinéma est-elle bienfaisante ou pernicieuse ?

Quelles sont les mesures, d'ordre pratique, qui

pourraient être prises en vue de discipliner les films présentés aux jeunes ?

Telles sont les principales questions que nous trouvons posées, et parfois partiellement résolues, dans la brochure¹ récemment éditée par la Commission Consultative des questions sociales de la S. d. N. Etabli sur la base de renseignements fournis par les gouvernements de quarante-six pays et s'occupant exclusivement de l'aspect récréatif de l'art cinématographique, ce petit volume aux grandes idées a le mérite d'attirer l'attention sur un problème dont la solution intéresse le monde entier. En effet, des nombreuses et géniales inventions modernes, le cinématographe est peut-être celle qui aura joué le rôle social le plus considérable. En raison de sa préparation aux multiples techniques autant que par sa prompte vulgarisation, le film atteint à peu près tous les domaines de l'art et du commerce, et se met à la portée de tous les mondes, y compris celui des enfants. Il est donc extrêmement important, si l'on veut éviter que ce don magnifique de la science ne devienne un élément de trouble, une jouissance négative, de réagir contre certaines erreurs, en étudiant d'abord

¹ No de référence. C. 256, M. 152, 1938 IV. Prix : fr. 0.75 suisses.

Une maison d'accueil pour prostituées majeures à Genève

Il est assez frappant que, dans notre Suisse romande, pourtant si riche en institution sociales et morales de tout ordre, n'existe actuellement aucune maison de relèvement — disons plutôt d'accueil pour marquer le caractère tout différent de la maison de repentance — pour prostituées majeures. En effet, et alors que, dans presque chacun de nos cantons, se trouvent d'excellents asiles, instituts de rééducation, etc., pour jeunes filles mineures dont la conduite donne à juste titre des inquiétudes, aucun abri n'ouvre ses portes aux malheureuses, qui, soit lassées de leur horrible vie, soit maltraitées par leur souteneur, cherchent à la fois un refuge et une protection. Et tous ceux qui chez nous ont entendu avec émotion, voici trois ans, l'admirable conférence de M^{me} Mirande, la fondatrice de l'« Abri Dauphinois » de Grenoble, savent de quels principes doit s'inspirer une maison de ce genre : pas de contrainte, celles qui l'habitent s'y rendant volontairement ; une discipline librement acceptée et par cela même mieux respectée ; une atmosphère de bonté et de compréhension ; une éducation s'appliquant à chaque cas individuellement ; une influence spiritualiste sans étroitesse ; la réacoutumance enfin à une vie saine, normale, et par conséquent au travail.

C'est sur ces bases que le Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale, s'inspirant des exemples des maisons d'accueil, non seulement de Grenoble, mais encore de Varsovie, de Zettin en Hollande, et d'Ivry, près de Paris, étudie depuis plusieurs années la possibilité de créer à Genève cette maison qui nous manque. Et l'occasion vient de s'offrir à lui grâce à la décision du Comité du « Refuge » de rendre à sa destination première, qui était d'accueillir des prostituées de tout âge, la

maison qu'il possède à Grange-Canal, dans la banlieue genevoise. Ceci à la seule condition qu'une base financière solide soit trouvée. Et c'est pourquoi le Cartel genevois avait convoqué le 15 décembre dernier les délégués de toutes ses Sociétés affiliées, afin de les entretenir de ce projet, et de leur demander de l'aider à le réaliser.

Ce fut une belle et émouvante séance. On entendit d'abord le Dr. Droin, de l'Association abolitionniste genevoise, qui exposa comment à la suite de nombreuses plaintes élevées depuis des années contre le développement de la prostitution, les autorités ont pris différentes mesures : rafles, intervention de la police sous forme de gendarmes en civil se faisant racoler, convocation des prostituées par la police, etc. Mais ces mesures, de même que le projet de loi interdisant la prostitution déposé au Grand Conseil, et presque aussitôt retiré par son auteur, sont autant de moyens frappant la prostituée et non le principal coupable, le souteneur, source et origine de la prostitution. Ce n'est que par l'éducation de la prostituée, suivant les principes si élevés de Joséphine Butler, que l'on peut faire vraiment œuvre utile, et c'est pourquoi la création d'une maison à Genève pour prostituées majeures, permettra une lutte plus active et plus efficace.

M. D. Anet, député, vint appuyer ce point de vue, en estimant qu'il importait de faire auprès de l'opinion publique une double démonstration, et de prouver que la prostituée est une malheureuse qui peut redevenir une valeur morale, et que sévir contre les trafiquants et les souteneurs, c'est rendre la rue propre. M. Anet cita des cas de nombreuses plaintes déposées à la police par des prostituées contre leur souteneur, mais jamais maintenues, par crainte de mauvais traitements ou même pis encore. Une maison d'accueil offrant à ces malheureuses un abri qu'elles ne savent où trouver actuellement, permettrait de maintenir ces plaintes, indispen-

les réactions produites sur les écoliers par les images projetées sur l'écran.

La réponse donnée à la première question est nettement affirmative. Le film représente une source à peu près inépuisable d'enseignements variés dont l'utilité est encore renforcée par l'attrait de l'image animée. Qu'il s'agisse du documentaire apportant de lointains paysages ou simplement d'un spectacle distrayant, les enchantements du son et de la vue agissent sur l'esprit, comme sur la mémoire de l'enfant, d'une manière plus forte que n'importe quel récit écrit ou raconté. C'est pourquoi le film d'où naissent ces enchantements doit être sans cesse amélioré, et cela en tous points.

Quant à savoir si le cinéma, dans sa forme générale, présente de réels périls pour les Jeunes, il est impossible de rien préciser, nous dit-on, le même scénario provoquant chez les spectateurs d'âge scolaire des impressions fort diverses. Ce qui effraye les uns laisse les autres indifférents. D'autre part, on estime que les passages scabreux, encadrés de scènes innocentes, ne sont pas compris et sont promptement oubliés.

Qu'il nous soit permis d'exprimer ici un sentiment personnel qui s'est formé au cours de la vie en commun avec les petits. S'il est exact que les enfants subissent des réactions différentes

à la police pour poursuivre ces odieux personnages dont la honteuse activité se cache sous le couvert d'une profession de façade. Si un certain nombre d'entre eux étaient frappés, beaucoup d'autres, craignant d'être poursuivis à leur tour, chercheraient d'autres moyens d'existence.

M^{me} Fatio-Naville ensuite, avec toute l'autorité d'une longue expérience, parla en termes élevés de ce que doit être une œuvre de rééducation, et de la nécessité de tenir compte du fait que beaucoup de prostituées ne sont devenues par paresse, et qu'il faut créer chez elles le goût du travail. Elles ont besoin d'être entourées de beaucoup d'affection, et d'être soutenues avec persévérance dans leurs luttes : les cas qui paraissent les plus désespérés peuvent subitement apporter les plus grandes joies. M^{me} Fatio signala encore la difficulté d'atteindre les femmes faisant le trottoir, parce qu'elles éprouvent une véritable affection pour leur souteneur, et ce n'est que lorsque leurs yeux s'ouvrent sur la véritable nature de ces individus qu'il devient possible de les relever. La maison de rééducation est alors véritablement pour elle une maison d'accueil leur permettant d'échapper à l'exploiter qu'elles craignent encore. Et terminant par une citation de Joséphine Butler sur l'amour qui peut tout, espère tout, endure tout, M^{me} Fatio affirma que tout effort réel de rééducation reste illusoire s'il ne s'appuie pas sur des forces spirituelles.

On entendit encore M. Laravoire, qui exposa le budget provisoire dressé par le Cartel et qui montra la nécessité d'un vif effort pour procurer les ressources urgentes pour cette maison, et la présidente du Cartel genevois, M^{lle} Gourd, qui insista sur l'aide que chacun peut apporter financièrement et moralement à cette initiative à laquelle il faut souhaiter un prompt et plein succès.

M. F.



Cliché Jus Suffragi

Portraits et figures de femmes

Mrs. C. Chapman Catt à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire

Nous l'avons annoncé à nos lectrices, dont plusieurs ont certainement tenu à joindre leur message à la « chaîne de vœux des femmes du monde entier » que préparait Rosa Manus : Mrs. Chapman Catt, la fondatrice et la présidente d'honneur de notre Alliance Internationale pour le Suffrage : le chef incomparable, des années durant, du mouvement pour l'affranchissement politique des femmes, aux Etats-Unis d'abord, sur le terrain international ensuite ; la féministe au sens politique inné, au jugement sûr et modéré, à l'éloquence frappante et sobre à la fois, au don d'organisation joint à une incroyable capacité de travail, va accomplir dans quelques jours, le 9 janvier exactement, sa quatre-vingtième année. Et

cela sans que l'âge ait atténué les qualités magnifiques dont la nature l'a si richement douée, ait pâli son regard bleu, ou courbé sa silhouette de reine : une suffragiste genevoise qui lui a rendu visite il y a peu de semaines seulement, l'a retrouvée telle qu'elle l'avait connue et admirée, lors de cet inoubliable Congrès suffragiste international de Genève en 1920, qui révéla la gloire du mouvement suffragiste mondial, et marqua son lien étroit avec l'essor des libertés populaires. « Dites bien à vos compatriotes, s'est-elle écriée, que lorsque l'on vit dans une démocratie, c'est une honte de ne pas avoir le droit de vote ! » Mais Mrs. Catt connaît et comprend aussi les difficultés de l'heure qui nous barrent le passage, et dont la moindre n'est pas l'indifférence et la timidité de tant de femmes, même de celles qui se prétendent féministes : « Les idées a-t-elle ajouté, sont comme des vagues ; elles vont, et viennent ; chaque vague arrive à son tour jusqu'à la côte, entoure, puis submerge une fois ou l'autre le rocher qui est l'obstacle... »

Et sa vie tout entière est l'illustration de cet effort continu, de ce rythme du progrès, qui veut que, si la vague se retire, ce soit pour revenir avec plus d'élan. Ses débuts dans la carrière féministe, elle les a racontés elle-même de façon fort pittoresque, en évoquant ses souvenirs de sage petite fille dans la classe enfantine d'une bourgade du Middle West : au cours d'une leçon une de ses compagnes, âgée comme elle de cinq ans au plus, n'eut-elle pas la mésaventure de perdre sa crinoline ! ceci pour la grande joie des petits camarades masculins, dont les ricanements et les moqueries firent rougir toutes les petites

filles et éclater en pleurs la victime. « Il n'y en eut pas une de nous, écrit Mrs. Catt, qui ne sentit l'offense commune faite à notre sexe, si bien que, saisissant la main de ma petite amie, je défilais mes camarades masculins par la plus magnifique grimace que je pusse inventer. Et dès ce jour-là, je me sentis champion de mon sexe ! »

L'expérience ainsi faite si jeune, Mrs. Catt, qui n'était alors que Carrie Lane, la renouela bien souvent quand, jeune maîtresse d'école, elle la avait des assiettes pour parfaire son gain, ou plus tard, quand veuve de Leo Chapman, elle se trouva toute seule, sans un sou, dans cette Californie lointaine et complètement inconnue. Et cette expérience de la nécessité d'un changement dans la société et dans les mœurs qui permettrait aux femmes de gagner leur vie dans de meilleures conditions fit d'elle une suffragiste. Ce fut le moment où elle entra en relations étroites avec les dirigeantes du mouvement américain, Lucy Stone, Elizabeth Stanton, et surtout Susan Anthony, qui toutes accueillirent avec joie cette jeune recrue aux si remarquables capacités. Son second mariage avec George Catt, pas plus que son second veuvage, au bout de quinze ans de la plus heureuse union, ne ralentirent pas son activité inlassable de conférencière, de journaliste, et surtout de chef, puisque après avoir fondé des groupes suffragistes, et mené campagne dans divers Etats américains, — avec des difficultés que nous, suffragistes suisses pouvons comprendre, tout résultat devant être acquis comme chez nous par une votation populaire — elle porta la propagande sur le terrain international en créant en 1902 notre Alliance Internationale pour le Suffrage, dont elle

fut la première présidente. Ce fut alors, et parallèlement à son activité aux Etats-Unis, le travail international auquel se livra, organisant et présidant successivement les Congrès de Copenhague (1906), Amsterdam (1908), Londres (1909), Stockholm (1911), Budapest (1913), Genève (1920) et Rome (1923), voyageant dans le monde entier, sauf l'Australie, pour gagner à notre cause les femmes de toutes les nations, et apportant à cette propagande comme à sa direction ! à son inspiration ces qualités maîtresses de sûreté de jugement, de hauteur de vues, de clarté d'esprit et d'autorité morale, qui on fait souvent dire que, si elle était née vingt ans plus tard, elle aurait fait un splendide président des Etats-Unis ! C'est sous son règne, si on peut parler ainsi, que furent enregistrées les grandes victoires du mouvement suffragiste, puisque lorsque l'Alliance fut fondée en 1902, seuls quelques Etats des Etats-Unis, l'Australie et la Nouvelle Zélande reconnaissaient aux femmes les droits de citoyennes, alors que chacune de nous se souvient de la phrase de Mrs. Catt lors du Congrès de Genève à celles qui venaient annoncer le succès de notre cause dans leur pays : « Dépêchez-vous : vous êtes trop nombreuses ! »

Lorsque au Congrès de Rome, Mrs. Catt nous quitta, confiant sa succession aux mains expertes de notre présidente actuelle, ce fut pour entreprendre une nouvelle tâche dans son pays : orienter les femmes sur la voie de la paix. Non pas de la paix sentimentale ou théâtrale dont se contentent malheureusement parfois encore certaines, mais de la paix raisonnée, de l'étude des causes de guerre, et des remèdes à leur opposer, comme le dit si clairement le titre de cette Conférence